A Mons.r le Rhingrave.
20. Nov. 1665

Monseigneur.

J'estois si loin de V. E. lors que la main de dieu vo-
rauit feu Madame vostre tres-digne Compagne, que la nouvelle
ne m'en estant venue que fort tard, a quoy mesme la
difficile adresse des lettres auoit contribué, que je n'osay
m'auancer à vous importuner d'un compliment, qui eust
serui à regretter une playe que le temps deuoit auoir
commencé à consolider. Presentement ~~monseigneur~~ je me trouue
si pres du lieu où cest autre terrible coup de foudre
vient de vous ~~arriuer~~ frapper, que j'en regrette mon retour, et
me suis souhaitté encor où je ne puisse ~~[illegible]~~ apprendre
qu'un ~~[illegible]~~ vieux bruit d'un si funeste accident. J'avoue
monseigneur, ~~[illegible]~~ qu'il l'est au dernier point, et que ce seroit
vous faire tort de pretendre que vous n'en fussiez touché
comme un bon Pere. Mais c'est un bon Pere aussi, et le
souuerain Pere des hommes, soubs la conduitte duquel tout
arriue et tout se dispense. Si je connoissois une autre
adresse de consolation que celle là, je vous y renuoyerois,
monseigneur, mais au monde il n'y en a point. Il ne
reste donc que de leuer la teste au Ciel, d'en adorer les
jugemens, et de s'y soubsmettre auec ce que la Creature
doibt de resignation à la suiuante volonté du Createur. Je le ~~supplie~~ prie de tout mon cœur de
vous fortifier en ceste sorte de pensées. Je sçay bien que
vous n'auez guieres besoin que je vous les ramentoiue
mais cela n'a pû m'empescher de vous rendre ce
debuoir, qui, certes, part du fonds de ce cœur, ~~[illegible]~~
l'abondance duquel m'a tous ces faict dire, ce que je ne
cesseray de dire et de verifier qu'en mourant, que je
suis autant qu'homme du monde le puisse estre &c.